



## Ce que la scène fait au son

*Une journée d'études du CReDAS-LASLAR (UCBN)*

*en partenariat avec la Comédie de Caen centre dramatique de Normandie, la Saison Musicale d'Hérouville St-Clair et l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine*

[www.unicaen.fr/recherche/mrsh/laslar](http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/laslar)

*proposée par Eric Vautrin, maître de conférence à l'Université de Caen Basse-Normandie, membre du LASLAR (UCBN) et membre du groupe de recherche international «Le son du théâtre» (ARIAS / CNRS Paris, CRI / Udm Montréal)*

**Samedi 28 mai 2011, 14h-18h**

*Grange aux dîmes, IMEC Abbaye d'Ardenne*

### **Participants :**

- David Rosenboom, California Institute of Arts
- Travis Preston, California Institute of Arts
- Matthieu Saladin, chercheur associé à l'IDEAT-CNRS
- Bastien Gallet, ENBA Lyon
- Jean-Luc Guionnet, musicien, compositeur
- Bertrand Denzler, musicien

18h30 concert de clôture :

Jean-Luc Guionnet et Bertrand Denzler (saxophones)

---

## PRESENTATION ET ARGUMENT

La représentation, à la Comédie de Caen, du « concert théâtralisé » *Systems of judgment* du musicien et compositeur David Rosenboom et du metteur en scène Travis Preston, tous deux enseignants au prestigieux *California Institute of the Arts* de Los Angeles, est l'occasion d'interroger le statut de la musique en scène et le rapport du son à un espace de représentation. En effet, si les façons dont les pratiques scéniques envisagent le sonore ont pu donner lieu à de récentes recherches, la question inverse – comment les pratiques sonores envisagent la scène – a rarement été posée, alors qu'elle peut peut-être révéler d'autres manières d'envisager les enjeux de l'écoute d'une œuvre – musicale ou scénique au sens large. Le son se représente-t-il lui-même, renvoie-t-il à d'autres espaces sonores ou à tout autre élément ? En d'autres termes, quelle est la scène du son ? L'écoute nous engage-t-elle à *reconnaître* – c'est-à-dire à nous représenter quelque chose – ou est-elle une attitude, une posture, une discipline – sans doute différente pour chaque œuvre ? Finalement, comment une œuvre sonore annonce-t-elle sa scène ? Qu'est-ce que la scène fait au sonore ?

Le concert théâtralisé proposé à la Comédie de Caen, mettant en œuvre des sources multiples (sons enregistrés et performances musicales), un dispositif numérique interactif et des images vidéo, offre un exemple singulier de *présentation* d'une musique sur une scène – œuvre musicale qui au demeurant interroge les formes de langage humain. 60 ans après *4'33"* de John Cage et à l'heure de l'interaction numérique, qu'est-ce qui fait qu'un concert devient théâtre, et quel est ce théâtre ?

À cet exemple nous en opposerons d'autres, et notamment celui de l'improvisation, grâce au projet de recherche non-académique de Jean-Luc Guionnet et Bertrand Denzler intitulé « ce qui se dit de l'improvisation ». En effet, les entretiens qu'ils mènent depuis de nombreuses années avec des improvisateurs tendent à montrer que l'improvisation serait justement un moyen de déranger ou de détourner la représentation de la musique comme musique, comme espace clos renvoyant à lui-même, de

défaire le statut musical du sonore pour engager l'écoute dans une autre forme d'attention – aux sons, à l'environnement, au monde ; une façon, paradoxalement, de faire échapper la musique à la représentation d'elle-même, à la sortir de la scène. Matthieu Saladin, chercheur associé au CNRS et spécialiste des musiques dite expérimentales, abordera pour sa part l'œuvre du compositeur Alvin Lucier et ce qu'il a théorisé comme la « 3<sup>e</sup> dimension du son », la scène. Enfin, Bastien Gallet, enseignant à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, spécialiste du sonore dans les arts plastiques reviendra sur son expérience de librettiste d'un opéra, *The Second Woman*, créé en mai 2011 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Un axe de la réflexion pourra être d'interroger le lien possible – ou impossible – concret ou illusoire, entre la structure symbolique que les musiciens conçoivent pour écrire, engager, prévoir la partition, le concert ou leur interprétation, et celui inventé ou recomposé par l'auditeur pour argumenter son écoute d'une œuvre.

C'est finalement la question ce que la scène fait aux sons que nous interrogerons, et avec elle les enjeux des pratiques scéniques contemporaines.

L'après-midi sera conclue à 18h30 par un concert de musique improvisée de Jean-Luc Guionnet et Bertrand Denzler (entrée libre).

---

## PROGRAMME

DAVID ROSENBOOM ET TRAVIS PRESTON

### *Systems of judgment*

Le compositeur-interprète David Rosenboom et le metteur en scène Travis Preston sont des artistes de renommée internationale qui dirigent chacun un département du prestigieux California Institute of the Arts de Los Angeles (USA). Ils présenteront une version théâtrale de leur concert *Systems of Judgment* de David Rosenboom. La mise en scène s'organise autour du dialogue entre un piano virtuose et un violon électronique dans un environnement interactif fait de vidéos et de collages sonores divers : orage de béton, cascades d'eau, oiseaux, voix, bruits d'animaux, moteurs ou encore instruments d'Afrique ou objets du Moyen-Orient, d'Amérique du Nord ou des Aborigènes d'Australie. En se référant à des sources à la fois primitives et modernes, la composition s'appuie sur une forme narrative qui interroge l'évolution du langage humain.

**David Rosenboom** (né en 1947) a été largement salué comme un pionnier dans la musique expérimentale américaine depuis les années 1960. Il est à la fois compositeur, interprète, chef d'orchestre, artiste interdisciplinaire, auteur et professeur. Il a exploré l'évolution spontanée des formes, les langages possibles pour l'improvisation, de nouvelles techniques et notations pour les ensembles, à travers des collaborations interculturelles, de la musique assistée par ordinateur, les systèmes multimédia interactif ou des algorithmes de composition reprenant la structure du cerveau et du système nerveux. Il a composé pour de nombreux ensembles instrumentaux et les nouvelles

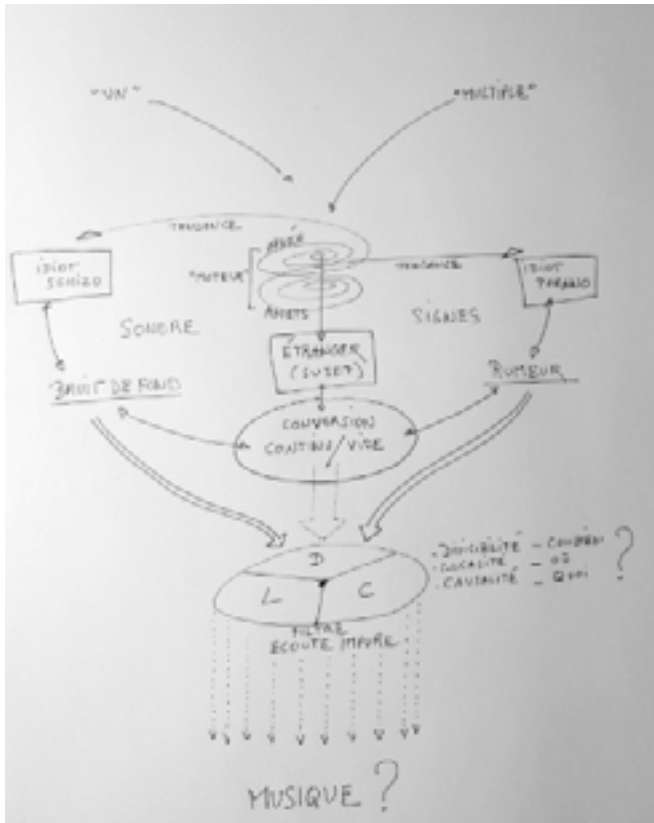
technologies. Il joue du piano, violon, alto, percussions, trompette et des systèmes électroniques en direct.

Site de David Rosenboom : <http://adagio.calarts.edu/~david/>

**Travis Preston** est un metteur en scène de théâtre et d'opéra, reconnu dans le monde entier. Il est Directeur artistique du Center for New Performance au Cal Arts, branche productrice professionnelle du California Institute of the Arts. Parmi ses projets récents, on citera Boris Godounov et une production très controversée d'Al Gran Sole Carico D'Amore, du compositeur Luigi Nono – tous deux à l'Opéra National de Hambourg. En 2001, il a dirigé la première au Musée juif de Berlin. Il a aussi dirigé la production révolutionnaire de King Lear, dont la première a eu lieu au Center for New Performance. Cette production a reçu un accueil critique aux États-Unis et en Europe où elle fut présentée au festival Frictions de Dijon, en France. Son premier long métrage, Astonished, a reçu un accueil critique à travers le monde, notamment aux festivals de Montréal, Florence, Munich, Paris, Le Caire et Hong-Kong. Il a enseigné dans de nombreuses universités et dans le cadre de beaucoup de programmes de formation théâtrale à travers le monde : la Yale School of Drama, Columbia School of the Arts, l'Université de New York, la National Theater School of Denmark, l'Université d'Indiana, l'Academy for the Performing Arts d'Hong-Kong, et l'Université de Harvard, dont il a été pendant six ans le Directeur du programme théâtral d'été. Il est actuellement Directeur des programmes au CalArts. Cette année, il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres par le Ministre de la culture français, pour ses «contributions aux arts en France et à travers le monde».



**La musique improvisée entre ce que la scène lui fait et comment la scène la fait : représentations et stratégies**



Depuis plusieurs années, nous interviewons des musiciens improvisateurs afin de leur poser des questions de musiciens improvisateurs sur ce qui se passe dans leur tête pendant qu'ils improvisent.

En prenant le cours de nos réflexions par la fin, nous tentons de pointer qu'en dernière instance, il y a du "purement performatif" dans la production sonore quelle qu'elle soit, et nous parions, pour ce faire, que l'improvisation reste, "malgré tout", le lieu éminemment adéquat pour expérimenter, travailler, vivre... cette performance.

Depuis notre expérience d'improvisateur, et conscients que notre travail théorique réside au cœur de ce "malgré tout", nous procéderons d'une part au gré d'un commentaire de témoignages de musiciens rencontrés, et d'autre part, en faisant la proposition d'une structure d'écoute propre au sonore "sur scène".

**Jean-Luc Guionnet** a étudié les arts plastiques et la musique électroacoustique avec Christine Groult, Michel Zbar et Iannis Xénakis. Poly-instrumentiste (saxophone alto & soprano, orgue, piano), se produisant dans le monde entier (de l'Australie aux USA, de l'Europe au Japon), il a improvisé et expérimenté dans le champ de la musique électroacoustique avec notamment Ray Brassier, Eric La Casa, Eric Cordier, Pascal Battus, Edward Perraud, Frédéric Blondy, Sophie Agnel, André Almuro, Olivier Benoit... avec les groupes Schams, Synapses, Calx, Pheromones ou Hubbub. Il développe une pratique de la musique singulière, passant d'une approche très physique du jeu, du souffle, à un travail de mise en espace du son, à travers des dispositifs sonores parfois complexes, parfois sans rien d'autre que l'instrument. Outre ses solos de saxophone, dont il travaille les résonances avec le lieu où il se produit, il improvise sur orgue d'église, abordé dans une perspective d'expérimentation sonore qui rapproche son travail de la musique concrète. Le travail musical de Jean-Luc Guionnet a le caractère physique de la musique pour orgue de Charlemagne Palestine et l'aspect extrême du son de Francisco Lopez. Il est également compositeur et réalisateur de créations radiophoniques (prix de la SCAM 2006), notamment pour France Culture. Enfin, il a participé aux créations théâtrales du collectif *Hop là nous vivons*, comme acteur-performeur ; il écrit régulièrement des textes théoriques sur la musique et la composition ; il mène parallèlement une production plastique, aujourd'hui à essentiellement travers le dessin.

Site personnel de Jean-Luc Guionnet : <http://www.jeanlucguionnet.eu/>

**Bertrand Denzler** : Saxophoniste, improvisateur, compositeur. Concerts et enregistrements en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine, au Proche-Orient et en Extrême-Orient avec des groupes constitués comme Trio Sowari ou Hubbub, des centaines de musiciens et artistes pratiquant d'autres disciplines (danse, sculpture, vidéo, poésie) ainsi qu'en solo. Travaille occasionnellement comme compositeur pour le cinéma ou le théâtre. Anime des ateliers d'improvisation. Une trentaine d'enregistrements publiés sur des labels comme Potlatch, Matchless, For4Ears, Creative Sources, Leo, Ambiances Magnétiques, Label Bleu, Unit, Av-Art, labelle, MGB, Fargone, Zeromoon, Inversus Doxa.

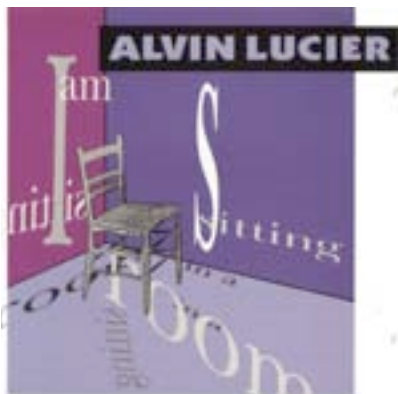
Site personnel de Bertrand Denzler : <http://bdenzler.free.fr/>

MATTHIEU SALADIN

### ***La mise en scène du son dans et à partir de l'œuvre d'Alvin Lucier***

De *Music for Solo Performer* (1965) à *Music for Snare Drum, Pure Wave Oscillators and One or More Reflective Surfaces* (1990), en passant par *I Am Sitting in a Room* (1970), *Still and Moving Lines of Silence in Families of Hyperbolas* (1973-1974) et tant d'autres pièces, l'œuvre d'Alvin Lucier est traversée par une recherche constante en direction de ce qu'il nomme la « troisième dimension du son », c'est-à-dire sa spatialité. Dès lors, les œuvres scéniques du compositeur tendent bien souvent à reconsidérer le dispositif du concert pour laisser place à une scène presque littéralement arpentée par des phénomènes sonores qu'elle filtre, révèle et altère dans sa configuration même. En somme, nous pourrions dire que la scène n'est plus ici comprise comme le simple lieu d'une production sonore livrée à l'écoute publique, mais comme sa « source » même. Cette intervention s'intéressera aux rapports à l'espace qui courent dans l'œuvre d'Alvin Lucier, afin de questionner, en glissant graduellement de l'acoustique au social, ce que donnent à entendre ces mises en scène du sonore.

**Matthieu Saladin** est docteur en Esthétique et chercheur associé à l'IDEAT (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, CNRS). Sa recherche porte principalement sur les musiques expérimentales. Il enseigne l'Esthétique des musiques actuelles à la FLSH Lille, est membre du comité de rédaction de la revue de recherche *Volume!* (éditions Seteun), et dirige la revue TACET dédiée aux musiques expérimentales. Il est également artiste et musicien. Sa pratique relève d'une approche conceptuelle, réfléchissant sur l'histoire des formes et des processus de création, ainsi que sur les rapports entre art et société.





BASTIEN GALLET

### *L'opéra ou l'art des étendues symboliques*

Dans l'opéra, le son est confronté à la scène comme espace symbolique, cette scène dont Nietzsche dit dans *La naissance de la tragédie* qu'elle est l'œuvre de la puissance apollinienne. Il ne s'agira pas cependant de penser cette confrontation comme une opposition à suturer, mais comme un art spécifique, celui de produire des sons qui soient aussi des situations, des drames, des personnages, des mouvements, etc. Ce qu'on pourrait appeler des "étendues symboliques".

**Bastien Gallet** enseigne la philosophie à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon ainsi qu'à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Montpellier Agglomération. Il a été enseignant à l'Université de Metz et a animé un séminaire au Collège international de Philosophie. Il a travaillé au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence (conception et rédaction des programmes), à l'Ircam (animation de concerts-ateliers) et à la Cité de la musique à Paris (commissaire de l'exposition « Espace-Odyssée » du 15 janvier au 5 septembre 2004). Il fut en 1997 l'un des cofondateurs des éditions Musica Falsa (devenues MF) qui éditent la revue du même nom. Il a été de 1999 à 2004 producteur à France Culture (émissions Voix carrossable, Elektrophonie, Festivités, Le chantier), et d'avril à octobre 2004 pensionnaire à l'Académie de France à Rome, villa Médicis (section littérature). Il a été de 2003 à 2006 directeur du Festival Archipel, à Genève. Il fut l'un des commissaires (pour la musique, 28 concerts programmés) de l'exposition La force de l'art qui s'est tenue du 10 mai au 25 juin au Grand Palais à Paris. Il est depuis 2005 membre du conseil scientifique du centre de recherches Locus Sonus. Il a publié deux ouvrages sur l'art musical (et sonore), *Le boucher du prince Wen-houei* (Éd. MF, 2002) et *Composer des étendues* (Ecole des beaux-arts de Genève, 2005).

